

**Reto Heinzl, Theodor Mayer. Ein Mittelalterhistoriker im Banne des »Volkstums« 1920–1960, Paderborn, München, Wien, Zürich (Ferdinand Schöningh) 2016, 311 S., ISBN 978-3-506-78264-9, EUR 39,90.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par  
**Jean-Marie Moeglin, Paris**

Issu d'une *Dissertation* de l'université de Lucerne, ce livre est consacré à une figure-pivot de la médiévistique allemande du siècle dernier, Theodor Mayer (1883–1972). L'auteur démontre l'étroite relation qui existe entre l'œuvre et l'action scientifique d'un homme et ses idées politiques qui l'ont conduit à voir dans le »Troisième Reich« la réincarnation en quelque sorte parfaite d'un état médiéval fondé sur la *Gefolgschaft*, elle-même conçue comme une sorte d'essence de la germanité éternelle. Theodor Mayer était né le 24 août 1883 d'un père médecin de campagne, non loin de Braunau en Autriche, à proximité immédiate de la frontière allemande, une origine qui influera certainement sur sa vision »grand-allemande« de l'histoire.

Son amitié avec un fils de Julius Ficker l'avait mis en relation avec cette importante figure de l'historiographie du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi qu'avec le futur gendre de Ficker, Alfons Dopsch, autre grande figure de la médiévistique du premier XX<sup>e</sup> siècle; c'est probablement ce qui le décida à des études d'histoire principalement menées à Vienne au sein du renommé Institut für Österreichische Geschichtsforschung. Après une *Dissertation* sur les relations commerciales des villes de Haute Allemagne avec l'Italie, soutenue en 1905 sous l'égide de Dopsch, il s'engage brièvement dans une carrière d'archiviste puis devient professeur à l'université allemande de Prague, un lieu où ses penchants au nationalisme pangermanique ne pouvaient que s'exacerber.

Dans un débat critique avec les thèses de Karl Bücher, il développe l'idée d'une »Volkswirtschaft« comme concept englobant permettant de mettre en valeur l'unité organique, à la fois économique, culturelle et politique, qui caractérise le développement d'une communauté formée sur une base ethnique, au-delà des intérêts individuels de ses membres. Il rejoint sur cette base les efforts que des historiens, géographes et linguistes développent de manière interdisciplinaire, d'abord à Leipzig dans le sillage de Karl Lamprecht, pour mettre en valeur l'œuvre culturelle décisive des Allemands dans l'histoire de l'est de l'Europe; Mayer se concentre sur l'étude du peuplement allemand dans la région dite des Sudètes.

Après avoir accepté en 1930 un *Ruf* à l'université de Gießen, ses intérêts scientifiques évoluent sans rupture vers le développement d'une *Verfassungsgeschichte* capable de documenter sur une base scientifique l'affirmation du peuple allemand dans l'histoire. Il suit parallèlement, d'abord avec un certain scepticisme puis avec un intérêt croissant, l'ascension du NSDAP: l'arrivée au pouvoir d'Hitler met peu de temps à le convaincre de ses bienfaits; il y voit un aboutissement de l'histoire séculaire de l'Allemagne dont le peuple a trouvé son *Führer*. Il rejoint au premier semestre 1934–1935 l'université de Fribourg-en-Brigau sur la chaire d'histoire médiévale laissée vacante par Hermann Heimpel. Son thème principal est désormais l'appartenance de toute l'ancienne



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Alemannie médiévale au *Volkstum* allemand. Il prend la direction en 1935 d'un Alemannisches Institut rapidement rebaptisé Oberrheinisches Institut et qui, sur le modèle de l'Institut für Geschichtliche Landeskunde der Rheinlande fondé à Bonn en 1920, entreprend d'explorer et de mettre en valeur dans un travail interdisciplinaire tous les aspects de la germanité des pays rhénans.

Il assure de plus, depuis cette même année 1935, la direction de la Westdeutsche Forschungsgemeinschaft qui regroupe et coordonne les différents instituts chargés à l'Ouest de l'Allemagne de mener des activités scientifiques au service de la défense de la germanité. D'après luttes de pouvoir avec d'autres figures de la constellation nationale-socialiste fribourgeoise le conduit toutefois, à l'automne 1938, à prendre la chaire d'histoire médiévale de l'université de Marbourg qu'Edmund E. Stengel avait libérée pour assumer à Berlin la présidence des Monumenta Germaniae Historica. Il en devient le recteur un an plus tard, après qu'il s'était vainement proposé, à l'âge de 56 ans, pour servir activement dans la guerre qui venait d'éclater.

Il s'engage d'autant plus résolument dans le combat intellectuel au service d'une vision allemande de l'histoire de l'Europe qui doit accompagner et soutenir l'effort de guerre de l'Allemagne nazie. Il prend en 1943 la présidence des Monumenta Germaniae Historica abandonnée par Stengel et il s'emploie notamment fortement, mais en vain, à faire créer à Paris un institut historique allemand qui serait subordonné à son autorité de président du Reichsinstitut des MGH; il cherche également à établir coûte que coûte une collaboration avec les historiens suisses tout en menant une âpre polémique avec l'historien suisse Karl Meyer au sujet des débuts de la confédération suisse.

Au début 1944, il organise parallèlement le déplacement des MGH et de leur bibliothèque de Berlin au château de Pommersfelden où arrivent également les fonds de la bibliothèque de l'Institut allemand de Rome. Il est aussi chargé pendant toute la période de la guerre de coordonner le domaine du Moyen Âge dans le cadre de la mobilisation des sciences humaines au service de l'effort de guerre dirigée par la Deutsche Forschungsgemeinschaft; il organisera ainsi sept colloques scientifiques, le dernier en 1945 à Braunau!

Son œuvre scientifique durant ces mêmes années est de plus en plus orientée vers la démonstration du rôle hégémonique et structurant du Reich allemand dans l'Europe du Moyen Âge, ce qui justifie la place revendiquée par l'Allemagne nazie au sein de la «nouvelle Europe» qu'elle veut construire. La capitulation le laisse désarmé à Pommersfelden; il craint la «ruine de la science» (*Untergang der Wissenschaft*) et notamment la fin du grand projet d'une histoire de l'œuvre historique séculaire accomplie par le peuple allemand.

Arrêté au début septembre 1945 par les Américains, il est interné jusqu'en juin 1946 au camp de Hammelburg. Il vit sa destitution de la présidence des MGH comme une humiliation personnelle et la réorganisation de cette institution, en dépit de ses protestations, s'effectue sous un nouveau président, Friedrich Baethgen, en dehors de lui et même contre lui. Sa situation personnelle reste par ailleurs précaire. Simplement qualifié de «Mitläufer» et ainsi lavé du soupçon de participation active au régime nazi par le jugement de la Spruchkammer du 22 septembre 1947, il y voit la confirmation du fait qu'il aurait toujours conservé une attitude strictement scientifique et n'aurait jamais accepté la politisation de la recherche historique.



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Profondément amer, il ne cesse de réclamer réparation pour le tort qu'il aurait subi et multiplie les attaques contre tous ceux qu'il accuse de l'avoir trahi; il s'efforce inlassablement de démontrer la prétendue intégrité scientifique dont il ne se serait jamais départi, et même l'esprit de résistance dont il aurait fait preuve face aux dignitaires et bureaucrates nazis. Sa traversée du désert se termine lorsqu'il prend en 1951 la direction à Constance d'un nouveau Städtisches Institut für Landeskunde de la région du lac de Constance. Ses qualités d'organisateur, son entregent et la reprise des méthodes expérimentées avec succès dans le cadre de ses fonctions antérieures lui permettent de faire de cette institution un centre décisif dans la renaissance de la médiévistique allemande, bien au-delà de l'ancrage régional primitivement prévu.

Le nom de Konstanzer Arbeitskreis, adopté en 1958, traduit cette transformation. Autour d'un noyau dur constitué par les anciennes relations de l'époque antérieure qui lui étaient demeurées fidèles, il pratique une large ouverture à de nouveaux venus souvent jeunes; les thèmes des colloques biannuels restent ceux de la *Verfassungsgeschichte* développée avant la guerre autour de la genèse et de l'affirmation des structures sociales et politiques du Reich allemand au cours d'une vaste époque allant de la *Völkerwanderung* et des Carolingiens aux Staufens.

Ses travaux personnels sont également au service d'une histoire de la création par le peuple allemand d'un État allemand que la catastrophe du pseudo «Troisième Reich», bien loin de la rendre obsolète, n'aurait fait que rendre plus urgente. Il meurt en 1972, quatre ans après avoir pris véritablement sa retraite.

L'excellent livre de Reto Heinzl éclaire ainsi une phase sombre de l'historiographie allemande à travers la biographie intellectuelle d'un de ses principaux acteurs. Reste une question: aucun historien d'aucune époque n'échappe au *Zeitgeist* sans pour autant que son œuvre s'y réduise forcément totalement. À coup sûr les écrits de Theodor Mayer n'ont pas seulement été le reflet de l'esprit d'une époque mais, comme ce livre le montre de manière irréfutable, leur auteur a aussi été le propagandiste engagé d'une idéologie totalitaire et raciste qu'il n'a jamais véritablement reniée. Son œuvre scientifique n'est-elle cependant que cela?



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)